

T'ai tsong 太宗 des T'ang. M. Sylvain Lévi<sup>1)</sup> a montré que le *Si yu ki* de Hiuan Tsang traduit le nom de Suvarṇapuṣpa par *Kin-houa wang* 金花王, et quoique le nom de roi mentionné dans ce texte soit amputé de ses deux lettres finales, je pense qu'il n'y a pas grand inconvénient à admettre qu'il correspond bien à Suvarṇapuṣpa.

Si, selon l'opinion de Müller, nous prenons *Küsän* pour *Kouei-chouang*, il nous faut admettre que les gens du pays de Kouei-chouang, adeptes du manichéisme, habitaient parmi les Ouigours. Mais peut-on accepter qu'après la conversion des Ouigours au manichéisme et leur déplacement dans la région du Turkestan chinois, il se soit trouvé un pays et une population Kouei-chouang, c'est-à-dire Kušan, dans la région de la vallée de Kāboul? Il se peut que l'on soutienne que, comme notre texte concerne le manichéisme, tandis que le texte commenté par Müller concerne le bouddhisme, si *Küsän* dans le premier texte est l'actuel Koutcha, dans le deuxième, par contre, il peut être pris pour Kouei-chouang. Mais dans le premier comme dans le second on trouve le nom géographique de Sulmî, et si l'on admet que c'est là un fragment de prière, il n'y a pas de raison de prendre *Küsän* pour *Kouei-chouang*, si éloigné de Koutcha dans le temps et dans l'espace. Comme on ignore jusqu'ici s'il y eut au pays de Kouei-chouang un roi nommé Suvarṇapuṣpa, je pense que, plutôt que le Kouei-chouang de Müller, il vaut mieux voir dans le *Küsän* du deuxième ouvrage bouddhique le *Kouei-tse*, c'est-à-dire le *K'iu-sien* des documents de l'époque mongole.

A l'encontre de l'opinion que je viens d'exposer, il est possible qu'on objecte que je considère des documents de basse époque. En fait, ayant rapproché les noms géographiques attestés dans les textes manichéens cités plus haut de noms géographiques connus depuis l'avènement des Mongols,

1) Le "Tokharien B", langue de Koutcha, J. A. 1913. V. aussi mon article intitulé *Kixi [Kieou-tse] Uten [Yu-t'ien] no kenkyū* 龜茲于闐の研究 *Etude sur Koutcha et Khōtan*, in *Shirin* 史林 II, 3. cf. t. 1. p. 507 seqq.